



## Les nouvelles années de césure : quand les étudiants se transforment en explorateurs entrepreneurs

L'enquête

Savant dosage entre aventure, voyage, prise de conscience écologique, et construction du CV, de plus en plus d'étudiants très motivés se lancent dans de nouvelles formes de césure au cours de leurs études. Poussés par un « c'est maintenant ou jamais », ils travaillent plusieurs mois en amont pour aboutir à des projets de « voyages utiles » très construits. Des expériences en or que les écoles regardent d'un oeil intéressé mais prudent.



Les étudiants de l'expédition Kahuna, en mai 2022 dans l'archipel norvégien du Svalbard. (Expédition Kahuna)

« *C'est comme monter une entreprise, mais sans les inconvénients* », témoigne Clément Meyer, 23 ans, étudiant à l'emlyon. Avec son frère aîné, Romain, diplômé de l'université Paris Dauphine-PSL, ils sont partis six mois, de janvier à juillet 2022, pour découvrir les meilleures pratiques de management à travers le monde. Une « learning expedition » baptisée « l'Odyssée managériale », construite pendant quatre mois, pour le premier entre ses deux années de master, pour l'autre à la fin de ses études. Le projet des deux frères est aujourd'hui incubé à l'emlyon pour transformer cette odyssée en entreprise rentable.

Ils ne sont pas les seuls à s'être lancés dans une telle expédition. Dix mois sur l'Atlantique pour expérimenter les low-tech (technologies durables), un an en France à la rencontre d'agriculteurs inspirants, cinq mois en Europe à visiter des acteurs du cinéma responsable, six mois de vélo en France pour rencontrer les collectivités locales et faire le bilan de la crise de la pandémie... Voici un petit florilège de projets de césure réalisés ces trois dernières années.

Cela fait huit ans qu'une circulaire a généralisé la possibilité à tous les étudiants de l'enseignement supérieur de mettre entre parenthèses leurs études pendant un ou deux semestres. Pour quoi faire ? Des stages, un service civique, suivre une autre formation, etc. Les grandes écoles s'en sont largement emparées, et si le traditionnel « deux fois six mois de stage » est choisi par la majorité des étudiants, d'autres décident



d'occuper autrement ce « temps libre » qui leur est accordé : en montant un projet ambitieux qui va leur faire découvrir le monde.

Des expéditions qui attirent les étudiants

« C'est une niche, mais qui commence à devenir très visible et qui se développe », assure Bernard Ugnon-Coussioz, directeur de la fondation Grenoble INP (groupement d'écoles publiques d'ingénieurs et de management). « On a de plus en plus de sollicitations, de jeunes qui viennent nous voir pour les aider dans ces voyages entrepreneuriaux, initiatiques », assure ce dernier. L'institution finance et aide à construire chaque année une dizaine de projets associatifs - montés par des étudiants entre leurs deux années de master - dont « la moitié, voire les deux tiers » sont désormais des « learning expeditions » de ce type.

« C'est la grosse tendance de la décennie », perçoit Théo Gentit, 24 ans, étudiant ingénieur à l'Ense3, témoin de l'enthousiasme autour de ses dix mois sur un bateau sur l'Atlantique pour promouvoir et expérimenter les low-tech. Depuis leur retour en juillet 2021, cinq autres projets ont contacté l'équipe de cinq pour obtenir leurs conseils. Même son de cloche pour ces quatre étudiants de 22 et 24 ans partis cinq mois de mars à juillet 2022 vers l'Arctique sur un voilier électrique : « En 2022, il y avait deux projets qui concernaient sept étudiants. On est passé à presque une trentaine cette année », explique Yvan Lazard, étudiant de CentraleSupélec qui a monté cette 'expédition Kahuna'.



Les 4 étudiants de CentraleSupélec, de l'expédition Kahuna, en mai 2022. Expédition Kahuna

Le phénomène - et les années de césure en général - est cependant difficile à quantifier. Personne semble ne s'y être jusque-là beaucoup attardé. La Conférence des grandes écoles (CGE), qui rassemble 235 établissements, « espère pouvoir livrer des observations à l'avenir » Côté France Universités, « il n'y a pas de statistiques ». Et quant au ministère de l'enseignement supérieur, il n'a pas répondu à nos sollicitations.

Pour autant, beaucoup d'écoles le disent, ces nouvelles années suspendues essaient. « Je sens clairement que de plus en plus d'étudiants ont besoin d'avoir des projets qui ont du sens et de l'impact », assure Marie-Paule Lombard, directrice exécutive du Programme Grande Ecole pour l'année de césure à l'emlyon. Ces « learning expeditions » s'inscrivent dans la recherche de nouvelles expériences : « Alors qu'ils étaient 110 en 2022, on a cette année 140 étudiants sur environ 700 qui s'embarquent en césure dans des projets comme le bénévolat, un CAP pâtisserie, un service civique, de l'enseignement, un voyage entrepreneurial, etc. », souligne Clarisse Gauger, Directrice Associée des stages à HEC.

« Être utile, voyager, apprendre des choses »



Voyager, oui. Mais pas sous n'importe quelles conditions : sans impact carbone et avec un engagement sociétal s'il vous plaît . « *On voulait un : être utile ; deux : voyager ; trois : apprendre des choses* », résume Lucie Renard, qui, lors de sa césure à l'ESCP, est partie huit mois avec deux amies rencontrer des acteurs innovants dans l'alimentation, sous la bannière « 10 milliards à table », leur association créée pour l'occasion.

« *Tous ces étudiants sont très attentifs à partir en train, à pied, et surtout pas en avion. Ils veulent que leurs actions durent dans le temps, ne souhaitent pas 'faire du tourisme', mais bien faire un voyage qui a du sens* », analyse Bernard Ugnon-Coussioz.

A regarder de plus près ces projets, ils n'ont en effet rien du voyage d'agrément. Quelques doigts de pied ont bien dû être mis en éventail sur des plages de sable fin, mais ce n'est là que la douce et méritée récompense d'un long travail de préparation en amont, sur place et qui les attend à leur retour.

Huit pays à visiter en Europe, 120 « acteurs du cinéma responsable de demain » à interviewer pour consigner toutes les connaissances (enfin presque) sur le sujet... Autant dire que Manon, Adrien et Lison ont largement anticipé leur projet « Nausicä ». Les trois étudiants en césure à l'emlyon ont travaillé cinq mois avant le départ pour déterminer les personnes avec lesquelles ils voulaient s'entretenir, planifier le voyage, et bien sûr, lever des fonds.

L'apprentissage de la levée de fonds

Sans argent, point d'expédition. La leur a chiffré à 24.000 euros. L'équipe a motivé douze partenaires financiers, dont le CNC, qui leur a fait un chèque de 2.500 euros, l'association Ecoprod, la start-up de calcul de l'empreinte carbone The Green Got, etc. Un démarchage très chronophage qui leur a permis de récolter 20.000 euros. Le reste a été puisé dans leurs deniers personnels. Les étudiants d'autres expéditions évoquent aussi des emprunts, des économies lors de stage, et l'aide des parents.

L'expédition Kahuna en Arctique a, elle, coûté aux quatre explorateurs de Centrale Supélec 60.000 euros. Location du bateau, matériel, port, assurance, nourriture... l'addition grimpe rapidement. Ils sont allés chercher des sous auprès d'entreprises, d'institutionnels, de bourses et d'alumni de l'école . Leur plus gros partenaire, la plateforme de trading en ligne Deriv a soutenu le projet pour réunir ses employés dans le monde autour du dépassement de soi et de la gestion du risque (leur coeur de métier).

« *En école d'ingénieurs, on parle souvent de budget de plusieurs dizaines de milliers d'euros* », souligne le directeur de la fondation INP Grenoble, qui finance les projets sur ses fonds propres, soit environ 3.000 euros par expédition. Pour le reste, la fondation aide les étudiants à monter un financement participatif. C'est ainsi que, pour leur voyage sur l'Atlantique « Matelow Tech », Théo Gentit et ses acolytes ont récolté 20.000 euros par ce biais, notamment auprès de leur réseau.

Les étudiants démarchent aussi les entreprises pour des dons d'équipements : « *Plastimo nous a donné un radeau de survie, des balises pour le bateau...* », détaille l'ingénieur. Et ces dernières font parfois du mécénat de compétences : « *Certains salariés viennent accompagner les jeunes pour construire leur projet* », ajoute Bernard Ugnon-Coussioz.

Du pain bénit pour les entreprises

Les entreprises sont très attentives et enthousiastes à ce genre de projets. Et elles en attendent, bien sûr, un retour sur investissement. D'abord de la connaissance. Toutes les « learning expeditions » produisent des comptes rendus, rapports, vidéos, documentaires, mis en accès libre : « *La plupart de nos informations sont en open source car le sujet du 'cinéma durable' est urgent et a vocation à être partagé avec le*



*plus grand nombre* », assure Manon Biancarelli, de Nausicä.

Certains porteurs de projets produisent du contenu spécifiquement pour leurs partenaires. L'« Odyssée managériale » proposait par exemple trois packages selon la nature du soutien financier, comprenant des articles privés par pays, une conférence et un rapport final à l'issue des six mois de voyage, un document avec les contacts des personnes rencontrées, en sus de la visibilité sur leurs réseaux sociaux. Il s'agit aussi pour les entreprises de travailler leur marque employeur, de se faire connaître auprès d'un vivier de talents qu'elles peinent parfois à attirer.



L'équipe de l'« Odyssée managériale » : à gauche, Clément, 23 ans, étudiant à l'emlyon depuis 3 ans ; à droite, Romain, 25 ans, diplômé de Dauphine. Clément et Romain Meyer

De leur côté, les étudiants qui entreprennent ces 'learnex' développent des atouts bien utiles : levée de fonds, gestion de projet, marketing, communication. « *Le fait de s'attaquer à des projets compliqués, en équipe, leur fait développer des compétences particulièrement recherchées en entreprise, ajoute Bernard Ugnon-Coussioz. Quand on les voit revenir, ils sont transformés* ».

Lucie Renard de « 10 milliards à table » abonde : « *Ce projet nous a donné confiance en nous, de l'assurance dans la vie professionnelle, car on a réalisé qu'on était capable de créer quelque chose de A à Z !* »

Une bonne ligne sur le CV

Même son de cloche du côté des frères Meyer, qui ont donné plus de trente conférences depuis leur retour en juillet 2022. Et Romain d'ajouter : « *Ce sont des expériences difficiles, très exigeantes. On a plus bossé que dans un stage* ».

En plus d'une preuve directe de nouvelles compétences, les étudiants renforcent leur savoir - et donc leur légitimité - sur un sujet précis : « *On veut tous travailler dans l'audiovisuel, donc c'est une bonne carte de visite que d'avoir une vision globale des solutions du secteur* », assure Manon Biancarelli de l'emlyon partie recenser les acteurs du cinéma durable.

Autant d'arguments qui permettent de se différencier sur le marché de l'emploi. « *Quand la césure est réussie, c'est un levier extraordinaire pour affirmer sa personnalité et valoriser les compétences acquises auprès des recruteurs* », abonde Manuelle Malot, directrice de **I'EDHEC** NewGen Talent Centre.

Et cela, c'est un peu nouveau. Les entreprises ont changé leur regard sur ces projets. « *L'accueil de la part des recruteurs est de plus en plus favorable à ces ruptures de*





parcours », souligne la directrice de **I'EDHEC** NewGen Talent Centre. Au point, parfois, de préférer un candidat qui a vécu son « *expérience initiatique* » qu'un parcours trop lisse.

Une communication dont s'emparent les écoles

Tous ces projets personnels ont aussi en commun une communication bien ficelée, à l'instar des onze documentaires du projet « Sur le champ » d'Ambre Germain et de Camille Fournier, diffusés sur la plateforme Au nom de la Terre. TV d'Edouard Bergeon qui a réalisé le film éponyme avec Guillaume Canet. Les deux étudiantes, alors en césure à HEC, ont documenté leur vie dans des exploitations agricoles pendant un an en France en 2020. Aux 2.000 abonnés sur Instagram, 1.500 sur LinkedIn, 1.200 sur Facebook, elles ont partagé régulièrement de leurs nouvelles. Et ce jusqu'à la sortie d'un livre, et une présence sur le stand de la chaîne au Salon de l'agriculture cette année... Bref ces expériences ne se déroulent pas dans l'ombre.



Les deux étudiantes du projet « Sur le champ » (un an dans des exploitations agricoles en France en 2020). A gauche : Ambre Germain ; à droite : Camille Fournier. Instagram Sur le champ

Et les écoles, fières de ces césures réussies, n'hésitent pas à les mettre en avant sur leurs réseaux, auprès de leurs élèves et de leurs alumni. « *Quand on présente aux nouveaux les différents types de projet personnel possibles, on fait témoigner les étudiants* », souligne Clarisse Gauger, directrice associée des stages à HEC. L'équipe de « 10 milliards à table » est quant à elle venue raconter son voyage lors du séminaire de rentrée de la nouvelle promotion de l'ESCP en 2021.

Mais elles incitent peu au départ

Pourtant, peu d'écoles ouvrent grand les vannes des départs de ces expéditions. « *On s'est battu pour avoir le droit de faire ça* », témoigne Yvan Lazard, se remémorant toutes les démarches administratives qu'ils ont dû remplir pour que CentraleSupélec accepte qu'ils partent pour leur expédition Kahuna.

Les écoles ne les autorisent qu'au cas par cas, très attentives au sérieux du projet. « *On est très sélectifs, on ne voudrait pas que ça se déploie trop vite*, explique Manuelle Malot à **I'Edhec**. *Beaucoup d'étudiants partent bille en tête, et n'ont pas toujours la maturité suffisante pour entreprendre ça tout seul. On a vu des étudiants extrêmement déçus de ne pas réaliser leur projet dont ils avaient sous-estimé la difficulté* ». Et d'ajouter : « *les écoles ont un devoir de vigilance énorme* », notamment pour s'assurer que l'étudiant mûrisse, apprenne et les sollicite en cas de problème.

Si ces très gros projets ne concernent encore que quelques « happy few », les établissements sont néanmoins conscients qu'ils seront de plus en plus confrontés à ces aspirations générationnelles. Une circulaire de 2019 prévoit notamment la reconnaissance des compétences acquises lors de cette suspension de cursus.



Comme d'autres établissements, l'emlyon s'en est emparé. Pour les élèves de l'école lyonnaise, ces expéditions peuvent donner lieu à l'obtention d'ECTS (les crédits obligatoires pour un diplôme). « *On reconnaît notamment les soft skills acquis* », souligne Marie-Paule Lombard. En partant plusieurs mois, les étudiants peuvent donc faire une pierre deux coups : réaliser un voyage (utile, formateur et valorisable auprès des recruteurs), valider leur période à l'étranger ou encore leur obligation d'avoir à compléter au minimum 50 heures d'engagement responsable.

En attendant, les étudiants sont conquis et certains projets se transmettent d'années en années, jusqu'à développer de véritables « franchises d'expédition ». C'est le cas de « l'Odyssée managériale » lancée pour la première fois en 2016, qui se perpétue chaque année avec un nouveau duo. « *La sélection des binômes est devenue très difficile, on ne rigole pas du tout. On s'entretient longtemps avec chacun pour comprendre s'ils vont bien matcher* », explique Clément Meyer. Les deux frères ont passé le flambeau, et le duo 2023 recrute déjà pour l'expédition 2024.

Année de césure mode d'emploi

La césure est définie comme une « période de suspension temporaire d'études dans le but d'acquérir une expérience professionnelle ou personnelle ».

C'est un dispositif facultatif pour tout étudiant en formation initiale dans un établissement d'enseignement supérieur. Il est possible de faire un service civique, un stage en France ou à l'étranger, un emploi, un projet entrepreneurial, une formation dans un autre domaine.

Un étudiant avec un projet de césure doit soumettre ce projet à l'approbation du chef de son établissement par une lettre de motivation ou autres pièces prévues par le règlement.

L'établissement propose à l'étudiant des dispositifs d'aide à la préparation du projet de césure.

Un étudiant en césure est toujours inscrit dans son établissement et bénéficie du statut étudiant ainsi que tous les avantages liés à ce statut.

L'étudiant s'acquitte des droits de scolarité au taux réduit.

La période peut donner lieu à l'attribution de crédits ECTS, ou d'autres formes de validation.

